

## Main dans la main

Quand je suis avec ma copine, j'aime la faire rire pour voir son sourire. J'aime m'asseoir sur un banc et lui parler doucement, puis la sentir émue et attendre qu'elle m'embrasse. Avant, on jette toujours un coup d'œil à droite et à gauche, puis on perd pied, on glisse dans le bonheur. Dans notre baiser langoureux, on a fermé les yeux et on n'a pas entendu les roues de la poussette que tractait un homme à l'allure nonchalante et mal peigné : « Regarde ça Josiane, on voit d'tout ici ! C'est pas permis. »

Je me sépare alors des lèvres de ma belle pour aller affronter ce monde de brutes. Notre antagoniste soupire un « Pfft... » auquel je me vois en droit de répondre :

- Si, justement, c'est permis ! Ce n'est pas interdit par la Loi, Monsieur le Mêle-Tout !

- C'est ça, c'est ça. En tout cas, il n'y en aura pas chez moi ! » termine-t-il un ton plus haut.

Réveillé par la voix de son charmant papa, le bébé, du fond de sa poussette se met à crier à son tour. J'espère qu'il ne ressemblera pas trop à son père et je me dis que ce petit bonhomme aura lui aussi à faire face aux inégalités instaurées par notre vaste monde... C'est pourtant simple : quand je suis avec mon amie, j'ai besoin de lui donner la main parce qu'elle me manque à chaque instant, parce que nous sommes plus de simples copines et parce que j'aime sentir son émotion au creux de ma main. Bref, de l'amour là où d'autres voient de la provocation.

Pas plus tard qu'hier, un de mes collègues débarque dans mon bureau en disant : « Ce matin dans le métro, deux lesbiennes étaient assises en face de moi. Elles se sont embrassées et après, elles m'ont regardé pour me provoquer.

- Elles étaient peut-être tout simplement amoureuses et s'en foutaient pas mal de toi. Ou bien, peut-être se demandaient-elles ce que tu en pensais ou alors croyaient-elles que tu étais gay-friendly ? ai-je terminé sur le ton de la plaisanterie.

- Gay quoi ? Je suis pas pédé moi !

- Non, toi, t'es lourd. »

Étrange, de faire à ce point abstraction des sentiments qui peuvent exister entre deux êtres.

C'est à toi, c'est à moi mon amour, de rester nous-mêmes sans se laisser intimider ou dépasser par la colère ou la lassitude. Trois minutes à se donner la main sur le quai du métro sans se faire siffler, c'est parfois un record. Ne pas se dire qu'on n'a pas ce droit-là ; le droit comme les autres de laisser parler nos sentiments devant la foule, de simplement se dire : « Je t'aime » puis de s'embrasser.

Ces derniers temps toutefois, on remarque davantage de femmes se donnant la main ou s'enlaçant, une main sur l'épaule, l'autre sur la hanche. Et se serrant ainsi en avançant comme pour se dire : « Je suis là. ». Oui, je suis là, tu es là, et il n'y a qu'ensemble que l'on pourra faire avancer les choses.

## Main dans la main

Quand je suis avec ma copine, j'aime la faire rire pour voir son sourire. J'aime m'asseoir sur un banc et lui parler doucement, puis la sentir émue et attendre qu'elle m'embrasse. Avant, on jette toujours un coup d'œil à droite et à gauche, puis on perd pied, on glisse dans le bonheur. Dans notre baiser langoureux, on a fermé les yeux et on n'a pas entendu les roues de la poussette que tractait un homme à l'allure nonchalante et mal peigné : « Regarde ça Josiane, on voit d'tout ici ! C'est pas permis. »

Je me sépare alors des lèvres de ma belle pour aller affronter ce monde de brutes. Notre antagoniste soupire un « Pfft... » auquel je me vois en droit de répondre :

- Si, justement, c'est permis ! Ce n'est pas interdit par la Loi, Monsieur le Mêlé-Tout !

- C'est ça, c'est ça. En tout cas, il n'y en aura pas chez moi ! » termine-t-il un ton plus haut.

Réveillé par la voix de son charmant papa, le bébé, du fond de sa poussette se met à crier à son tour. J'espère qu'il ne ressemblera pas trop à son père et je me dis que ce petit bonhomme aura lui aussi à faire face aux inégalités instaurées par notre vaste monde... C'est pourtant simple : quand je suis avec mon amie, j'ai besoin de lui donner la main parce qu'elle me manque à chaque instant, parce que nous sommes plus de simples copines et parce que j'aime sentir son émotion au creux de ma main. Bref, de l'amour là où d'autres voient de la provoc.

Pas plus tard qu'hier, un de mes collègue débarque dans mon bureau en disant : « Ce matin dans le métro, deux lesbiennes étaient assises en face de moi. Elles se sont embrassées et après, elles m'ont regardé pour me provoquer.

- Elles étaient peut-être tout simplement amoureuses et s'en foutaient pas mal de toi. Ou bien, peut-être se demandaient-elles ce que tu en pensais ou alors croyaient-elles que tu étais gay-friendly ? ai-je terminé sur le ton de la plaisanterie.

- Gay quoi ? Je suis pas pédé moi !

- Non, toi, t'es lourd. »

Étrange, de faire à ce point abstraction des sentiments qui peuvent exister entre deux êtres.

C'est à toi, c'est à moi mon amour, de rester nous-mêmes sans se laisser intimider ou dépasser par la colère ou la lassitude. Trois minutes à se donner la main sur le quai du métro sans se faire siffler, c'est parfois un record. Ne pas se dire qu'on n'a pas ce droit-là ; le droit comme les autres de laisser parler nos sentiments devant la foule, de simplement se dire : « Je t'aime » puis de s'embrasser.

Ces derniers temps toutefois, on remarque davantage de femmes se donnant la main ou s'enlaçant, une main sur l'épaule, l'autre sur la hanche. Et se serrant ainsi en avançant comme pour se dire : « Je suis là. ». Oui, je suis là, tu es là, et il n'y a qu'ensemble que l'on pourra faire avancer les choses.

**PETIT PLAN LESBIEN**

J'ai vu  
des filles fragiles  
rue du Roi de Sicile  
celles qui aiment plaire  
rue Beaurepaire  
celles qui sont dans le bain  
rue Saint-Sabin  
celles qui volent des câlins  
dans la rue Saint-Martin  
celles qui jamais ne s'essoufflent  
dans la rue des Écouffes  
celles qui n'aiment pas partager  
rue des Bergers  
celles aux jolies frimousses  
rue aux Ours  
celles qui t'apprécient  
rue de Montmorency  
celles qui te contemplent  
rue Vieille du Temple  
celles qui sirotent la bière  
boulevard Poissonnière  
celles qui demandent m'aimes-tu ?  
rue des Vertus  
et celles qui sourient à la vie  
rue Sainte-Croix de la Bretonnerie

## **DES POSES ET DÉPOSE**

Dispose et savoure,

dépose ton amour.

Couvre-moi de caresses,

décore-moi de plaisir.

Pose ta bouche à l'endroit le meilleur

et fais-moi découvrir l'instant du bonheur.

Je rêve de tes doigts, de tes mains, de ta langue,

moi qui hier n'étais encore qu'une débutante.

Si tu n'oses parler, ose dans tes poses.

N'aie pas peur, ne te refuse rien.

Prends l'initiative, je te sais inventive.

Dispose et savoure, dépose ton amour au fond de moi.

**POLAROID**

Ouvrir des yeux  
rayonnants de lumière  
par le reflet d'un voyage éclair  
où nous sommes deux

Dans la chambre noire de mes pensées  
j'ai développé les couleurs de l'amour  
et pour te garder  
j'ai appliqué un fixateur sur ton cœur

C'est une épreuve bien nette  
que celle de t'aimer

Exposons notre amour au grand jour  
sans clichés  
sans zones d'ombres  
sans minuteur qui sonnerait l'alarme  
avant notre flash vers  
les étoiles

---

*Demain j'y vais...*, Cristie Cyane - Éd. Geneviève Pastre, 2004.

Site de Cristie Cyane : <http://www.vivien1900.com>